

Amina Khelil, la boss des maths

En Seine-Saint-Denis, cette diplômée en physique fondamentale propose une nouvelle approche du soutien scolaire, plus accessible et collective. Son objectif est clair : redonner goût aux enseignements scientifiques et lutter contre le décrochage des élèves.

PAR BARNABÉ BINCTIN, PHOTO OLIVIER ARANDEL

« **C**e ne sont pas simplement de meilleures notes en maths sur le bulletin scolaire, c'est une bien meilleure relation avec notre fille que nous avons retrouvée ! » Devant ses fiches de cours qu'elle prépare minutieusement, à la main, Amina Khelil se souvient des mots émus de cette maman. Parce qu'ils attestent la qualité de son accompagnement auprès d'élèves en difficulté, mais plus encore, parce qu'ils renforcent cette certitude dont elle a fait son combat : en Seine-Saint-Denis, pas plus qu'ailleurs, le décrochage scolaire n'est une fatalité. « Il faut davantage prendre en compte l'humain dans nos méthodes d'apprentissage », explique cette ingénieure qui, à 29 ans, est également maman de trois enfants.

Des cours plus interactifs

Dans cette optique, en février, Amina Khelil a lancé D-PhiAlpha, à Aulnay-sous-Bois, une « école de réussite scientifique » à destination des élèves concernés, depuis l'école primaire jusqu'au lycée. Cette fibre « sociale », elle dit l'avoir héritée de son père algérien, ancien ouvrier à Metaleurop, près d'Hénin-Beaumont, dans le Pas-de-Calais, où elle est née et a grandi. C'est l'amour qui

l'a ensuite menée en Seine-Saint-Denis, pour rejoindre Hadj, son mari, originaire de Drancy. Entrepreneur reconnu, il commercialise la première datte d'Algérie certifiée bio. Avec lui, Amina Khelil partage le même souci de l'environnement. D'un territoire à l'autre, elle connaît le poids des stéréotypes qui peuvent stigmatiser une population : « Mon école, c'est aussi une façon de montrer l'énergie qui anime la jeunesse du département 93. »

De l'extérieur, D-PhiAlpha ressemble à n'importe quel centre de soutien scolaire, avec son tableau blanc devant lequel quelques têtes concentrées cogitent sur le prix moyen d'un kilo de pommes. Mais Yanis, 17 ans, a vite vu la différence : « Ici, les cours sont plus interactifs, le professeur est à notre écoute, il prend le temps de nous aider à comprendre la logique. » Dimanche 16 mai, comme chaque week-end, à l'heure où ses camarades s'autorisent une grasse matinée, l'élève de première générale au lycée Mozart du Blanc-Mesnil planche sur des équations et des suites factorielles. « On n'a rien sans rien ! Ma moyenne est déjà remontée à 14 au deuxième trimestre, ça vaut le coup de se donner les moyens de progresser », assure celui qui compte intégrer une classe préparatoire pour devenir ingénieur en aéronautique.

« Je suis convaincue qu'on ne s'améliore qu'au contact des autres »

Amina Khelil, fondatrice de D-PhiAlpha

De son côté, c'est un autre type d'équation qu'Amina Khelil a cherché à résoudre : « La France est le pays d'Europe où l'on dispense le plus de cours particuliers, mais où le niveau en mathématiques des élèves reste le plus bas dans les classements ! Il y a bien un problème d'efficacité. » Face au business florissant des enseignements extrascolaires, elle propose une autre approche : un engagement annuel pour un suivi à long terme, garanti sans bachotage. Et un lieu neutre où l'on travaille en groupe de six maximum, à un prix particulièrement accessible (15 euros par heure). A rebours des cours particuliers à domicile : « Arriver, seul, dans l'intimité d'un élève en diffi-



culté, ce n'est pas le bon modèle. On ne s'améliore que collectivement, au contact des autres. » Une façon de garantir l'égalité des chances que l'école n'arrive, selon elle, pas à assurer. « L'Éducation nationale est guidée par des concepts magnifiques qui ne fonctionnent pas sur le terrain », lance-t-elle sans détour.

Donner les moyens de rêver

La jeune entreprise, en mode start-up, ne dégage pas beaucoup de profits mais a vite connu le succès, avec plus de 60 inscrits en moins de deux mois, encadrés par quatre professeurs motivés. Et si les matières scientifiques y sont à ce point privilégiées, c'est parce que sa fondatrice leur voue une vraie

passion : « Elles rendent bien plus beau le monde qui nous entoure. » Après son bac scientifique mention « très bien », Amina Khelil aurait pu devenir une grande chercheuse, grâce à son magistère en physique fondamentale obtenu à Orsay, où elle étudia la lumière, l'électron magnétique et l'astronomie. Elle aurait aussi pu faire carrière dans l'industrie, après son diplôme des Arts et Métiers, à Paris, et un stage de fin d'études à EDF, au service de maintenance des centrales nucléaires. Mais le goût de la transmission l'a emporté. Pour le plus grand plaisir d'Abdelkrani, ou de Luna, qui rêvent à présent d'études de médecine ou de biologie marine. Des horizons qui sont la plus grande

fierté d'Amina Khelil : « Plus jeunes, on voulait faire plein de métiers différents ! Aujourd'hui, les enfants sont perdus, ils n'ont plus les moyens de rêver à grande chose. »

Sous le turban couleur crème qu'elle porte fièrement, cette féministe revendiquée sait bien qu'elle prend part à un combat fondamental. « A l'heure où l'on s'enferme dans des polémiques identitaires ou religieuses stériles, il est temps de revenir aux vrais enjeux, au premier rang desquels l'école et l'instruction. Et de montrer que des solutions existent. » Défi relevé avec D-PhiAlpha, dont cette femme débordante d'énergie compte bien ouvrir de nouvelles antennes dans les prochains mois. ■